Ghorfa

E.B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1924>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1924

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998

Pagination : 3119-3124

ISBN : 2-7449-0028-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., « Ghorfa », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 20 | 1998, document G45, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1924> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1924>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ghorfa

E.B.

- 1 Dans le sud-est tunisien, région déjà saharienne, un type particulier de construction fait, avec les demeures troglodytiques, l'originalité de l'architecture locale. Cette originalité résulte de la solution trouvée au problème posé par l'absence de bois de charpente. A cette absence, deux régions, le Souf algérien et le sud-est tunisien, ont répondu, le premier, par la couverture en coupole qui règne en maître à El-Oued "la ville aux mille coupoles", le second par la voûte en berceau. Dans un cas, comme dans l'autre, et ces deux constructions ne sont pas incompatibles, l'élévation se fait sans utiliser le moindre coffrage
- 2 L'unité élémentaire de toute construction dans les villages (*ksar* pl. *ksour*) de montagne ou de plaine décrits par A. Louis, reçoit le nom de *ghorfa* qui signifie simplement chambre. Ce type de construction avec voûte en berceau s'est répandu dans le Sahel et jusque dans le Cap Bon. Mais, dans le nord, ces maisons à voûte en berceau sont construites plus soigneusement en briques. On utilise aussi, comme à Djerba, des poteries tronconiques qui s'emboîtent les unes dans les autres. Les célèbres ateliers de tisserands à Djerba sont de grandes pièces dont les éléments voûtés sont opposés obliquement de façon à constituer deux pans comptant chacun cinq ou six voûtes en berceau. Un fronton triangulaire occupe chaque extrémité. C'est dans la Djeffara, les monts Demer et des Matmatas que triomphe ce type particulier d'architecture. La *ghorfa* y est construite d'une manière aussi simple qu'astucieuse. Une fois les deux murs construits à deux mètres l'un de l'autre, le maçon dispose des sacs ou des vanneries souples en alfa remplies de terre. Ils sont empilés de façon à engendrer la future voûte ; on les recouvre d'une natte sur laquelle on répand une couche d'argile. Cette couche est lissée et parfois ornée d'empreintes de mains et de pieds et même d'inscriptions, autant de motifs qui apparaîtront ensuite en relief lorsque le maçon aura coulé sur l'argile, une couche de plâtre qui, seule, subsistera : les sacs et la couche d'argile ont joué le rôle de coffrage. On les retire une fois que la voûte en plâtre est sèche. Les motifs et inscriptions qui apparaissent alors en relief sur la voûte plongent le visiteur dans la perplexité s'il ne connaît pas le principe de la construction des *ghorfas*. Cette habitude des constructeurs ne date pas d'hier. A. Louis a pu déchiffrer, à Chenini,

une inscription datée de 1193 de J.-C. et, encore plus ancienne, à Ksar Kedim, une inscription date la construction de 1091/1092.

Atelier de tisserand à Djerba. Couverture en voûtes à berceau disposées obliquement (photo G. Camps).

Les différentes phases de construction d'une ghorfa.

I : Elévation des murs de soutènement. II : Des sacs remplis de terre déterminent la future voûte. III : Une natte est disposée sur les sacs. IV : Une couche d'argile est coulée sur la natte, elle peut être ornée d'empreintes diverses, puis le plâtre est étalé sur la couche d'argile. La voûte est montée au-dessus. Après séchage on retire les sacs et la couche d'argile (d'après A. Louis).

- 3 Chaque ghorfa a grossièrement la forme d'un demi-cylindre d'une longueur de 4 à 5 mètres et d'une hauteur de 2 mètres. Il est rare qu'une ghorfa soit isolée ; les chambres sont le plus souvent associées comme les alvéoles d'une ruche. Les cellules sont mitoyennes et la face opposée aux ouvertures se présente comme un mur d'enceinte. La

construction aux multiples ghorfas disposées sur trois, quatre et même cinq rangées, se présente donc comme un ensemble défensif. Les ghorfas ainsi rassemblées dans une construction unique ont donné naissance au ksar.

- 4 Les ghorfas, qu'elles soient isolées ou éléments d'un ksar, n'ont guère fonction d'habitat ; elles servent essentiellement de greniers qui, comme les agadirs* marocains et les guelaa* aursiennes, sont utilisés pour conserver le grain et autres denrées. Les ghorfas des étages supérieurs sont atteintes au moyen d'une échelle primitive, faite d'un tronc de palmier portant des crans ou par des pierres laissées en saillie le long de la façade.
- 5 Les ksour et ghorfas les plus célèbres sont ceux de Médenine qui ont connu une évolution désolante : dans un premier temps qui marquait la fin de l'utilisation de ces greniers collectifs, les cellules des rangées supérieures furent abandonnées, tandis que de nombreuses autres étaient rasées pour améliorer la voirie. Ayant perdu sa fonction de grenier, le ksar fut occupé par les familles les plus pauvres et quelques artisans transformèrent les ghorfas du rez-de-chaussée en ateliers. Mais les destructions continuèrent et des 6 000 ghorfas décomptées à Médenine au début du siècle, il n'en reste qu'une centaine. Puis, survint l'essor du tourisme de masse et ce qui restait du ksar de Médenine devint l'un des endroits les plus visités du Sud tunisien. Les ghorfas de Médenine sont devenues un marché offrant aux touristes tissages divers, articles de petit artisanat et de bazar. L'histoire des ksour de Médenine fait malheureusement écho à bien d'autres destructions dans la plaine d'Arad, comme dans le Djebel. Les ensembles les mieux conservés sont les ksour occupant des pitons aujourd'hui désertés de même que les habitats troglodytiques des Matmatas.
- 6 A Djerba, la demeure traditionnelle, le *hus* est généralement de plan carré dont chaque angle est occupé par un pavillon qui s'élève d'un demi-étage au-dessus des terrasses. Ces bastions angulaires sont appelés ghorfas alors que leur couverture est en terrasse et non voûtée. Ils se distinguent aussi de la ghorfa par la présence de fenêtres grillagées.
- 7 La couverture en voûte simple a gagné le Sahel et même le Tell. Dans une enquête sur l'habitat en 1924, A. Bernard signalait de telles constructions avec voûtes en briques à Sousse, dans le Zaghouan, à Teboursoek et jusqu'à Béja. Le nom et la chose s'étendent au Cap Bon.
- 8 Ainsi, dans l'habitat, le terme de ghorfa s'applique à trois constructions différentes :
 - la ghorfa, cellule de grenier collectif, élément d'une construction alvéolaire, le ksar, à caractère défensif indéniable,
 - la ghorfa d'angle de la *hus* djerbienne qui, ouverte sur l'extérieur par ses fenêtres grillagées ne possède pas de voûte mais une terrasse,
 - la ghorfa à voûte en berceau, simple ou en croisées d'ogives, en briques creuses, maison à pièce unique dont la voûte, dans la construction traditionnelle, ne dépasse pas deux mètres de large.

Voûtes en berceau du village abandonné de Zriba tunisien (photo G. Camps).

- 9 Il existe une quatrième acception qui s'applique, dans le nord de la Tunisie, et particulièrement en Khroumirie, à de petits hypogées creusés dans des rochers isolés ou à flanc de falaise. Ces excavations cubiques sont de petite taille, leur plus grande dimension ne dépasse pas trois mètres. Les archéologues désignent ces tombes sous le nom de hanout (pl. haouanet* : boutique), qui leur est donné en Algérie orientale. Mais elles reçoivent des noms différents selon les pays : en Tunisie, elles sont appelées *biban* (porte, en raison de leur ouverture rectangulaire ou carrée qui troue la façade des rochers) et, plus souvent, *ghorfa*, aussi bien dans le Cap Bon qu'en Khroumirie.

Les ghorfa de Médenine en 1982. La fonction de grenier collectif est abandonnée, quelques ateliers s'établissent au rez-de-chaussée (photo G. Camps).

L'impact du tourisme ; en 1997, toutes les cellules du rez-de-chaussée sont devenues des boutiques qui débordent sur la place (photo H. Camps-Fabrer).

BIBLIOGRAPHIE

AKARI J., “L’habitat traditionnel de Jerba”, *Ibla*, n° 139, 1977, p. 67-79.

BERNARD A., *Enquête sur l’habitat de indigènes de Tunisie*, Paris, 1924.

DESPOIS J., “Les greniers fortifiés de l’Afrique du Nord”, *Cahiers de Tunisie*, 1, 1953, p. 38-58.

F. C., “La côte orientale du Cap Bon. Habitations et habitat”, *Ibla*, n° 68, 1954, p. 415-436.

LOUIS A., “Kalaa, ksour de montagne et ksar de plaine”, *Maghreb/Sahara, Etudes offertes à Jean Despois*, Paris, 1973, p. 257-270.

LOUIS A., *Tunisie du sud. Ksars et villages de crête*, Paris, CNRS, 1975.

INDEX

Mots-clés : Architecture, Tunisie